

## LA SOCIOLOGIE MARXISTE

---

La question d'une sociologie marxiste est certainement une des plus embrouillées qui soit, parce qu'en parlant de "marxisme", on ne sait trop à qui ou à quoi se référer : à Marx lui-même, à la pratique du marxisme en URSS, aux travaux des intellectuels marxistes non communistes ou exclus du parti comme Henri Lefebvre, à l'équipe de la revue "Arguments", à Sartre ... ?

De 1930 à 1950 environ, le marxisme officiel du Parti a rejeté la sociologie à laquelle on refusait tout caractère scientifique. " La sociologie, disait-on, ne présente qu'une idéologie au service de l'impérialisme, un instrument de lutte contre le prolétariat révolutionnaire et contre le marxisme-léninisme." (H. Lefebvre Les cadres sociaux de la sociologie marxiste, CIS, 1959, vol.26, p.91). Elle est même présentée comme un instrument policier (ibid. p.92). Pourtant il est certain que Marx a eu une grande influence sur la sociologie contemporaine dont il passe pour l'un des fondateurs. Et, pour Lénine, l'économie politique livra l'anatomie de la société, tandis que la sociologie atteint sa vie, un peu comme la physiologie dans le domaine de la biologie.

En tout cela il nous faut donc choisir et nous efforcer de présenter les fondements et la méthode d'une sociologie marxiste.

### I. Le marxisme, philosophie originale

Ce qu'il importe de bien saisir, avant tout, c'est que le marxisme est une philosophie originale, dite matérialisme dialectique et qui "se résorbe dans une anthropologie, c'est-à-dire dans un ensemble de sciences de l'homme constituant une anthropologie générale". (H. Lefebvre, Retour à Marx, CIS 1958, vol.25, p.36) Et l'auteur ajoute : "L'homme total et la société totale sont deux concerts étroitement liés ( bien que ne coïncidant pas) parce qu'ils ont le même contenu : la praxis totale (id.). Tout le marxisme est contenu dans cette dernière remarque et dans ce dernier mot.

#### A. LA PRAXIS

- 1° En gros, c'est l'action, l'action humaine dans le monde matériel, elle-même matérielle, qui transforme donc ce monde, par là, transforme l'homme lui-même, le rend davantage homme, dans un mouvement sans arrêt au cours duquel le lien de l'homme et de la nature matérielle se fait plus profond. Par son action, en effet, l'homme imprime à la nature un caractère d'humanité : il l'humanise, c'est-à-dire d'une chose brute il fait un produit. En même temps il en triomphe, se l'approprie et acquiert ainsi toute sa dimension d'être qui a à se réaliser sur la terre et uniquement sur la terre.
- 2° Mais cette action n'est jamais celle d'un homme isolé, car l'homme n'est lui-même que le faisceau, le point de rencontre de toutes les relations sociales qui le font tel, et qui sont elles-mêmes des actions. De sorte que la praxis, c'est l'action sociale, c'est la réalité sociale dans son entier, produit de l'homme et créatrice de l'homme en tant même que son produit. Dans un monde historique caractérisé par l'aliénation, c'est-à-dire absence de liberté, pour l'homme, cette praxis est nécessairement révolutionnaire.

3° Comment cette position de base est-elle philosophique ? Un bref retour à Hegel nous le fera comprendre :

- a) la philosophie hégélienne tient en deux propositions, comme l'expose magistralement Sartre dans "Critique de la raison dialectique".
- l'histoire humaine est finie, c'est-à-dire la totalisation du réel humain est accomplie : c'est donc l'heure de la vérité;
  - la réalité est identique au savoir, de sorte que le mouvement du réel ne fait qu'un avec celui du savoir qui, par conséquent, nous le donne parfaitement : " la connaissance scientifique, dit Hegel, exige qu'on s'abandonne à la vie de l'objet, ou, ce qui signifie la même chose, qu'on ait présente et qu'on exprime la nécessité intérieure de cet objet." Autrement dit, la connaissance et la réalité se modifient ensemble, et l'une par l'autre : c'est le même mouvement qui les habite et qui est le réel.
- b) Or, contre cette manière de voir, Marx établit :
- que l'histoire est en cours
  - que le réel est irréductible au savoir
  - que, pourtant, le mouvement du réel et le mouvement du savoir se rejoignent : et ils se rejoignent dans la praxis, réalité totale toujours en mouvement, synthèse d'une infinité d'actions matérielles, parmi lesquelles la pensée.
- c) Ainsi, avant tout, le marxisme se veut le dépassement de la philosophie : ce dépassement, c'est la praxis. Mais dire que la praxis est le réel vrai, c'est prendre sur l'homme et sur le monde une position philosophique : en ce sens le marxisme est une philosophie, ou plutôt recouvre une philosophie. Mais il y a plus : toute la philosophie qu'il recouvre, toutes les connaissances qu'il contient, elles sont au service de la praxis; une philosophie qui veut changer le monde.

## B. LA SOCIOLOGIE

Et c'est pourquoi aussi, le marxisme recouvre une sociologie et peut lui donner naissance. Mais, avant d'en étudier sa méthode, nous comprenons ses caractères :

- 1° Elle sera au service de l'action, et non pas un essai de compréhension de la société pour elle-même. Elle étudiera la réalité sociale comme une action et à partir d'un projet d'action. C'est pourquoi, derrière la philosophie de la praxis telle que nous l'avons exposée, il y a un mythe, ce que F. Perroux appelle d'un mot juste une "vision". Cette vision, c'est celle d'une "société sans contrainte" dans laquelle les classes et l'Etat entendu comme pouvoir de contrainte auraient disparu - et d'une "économie sans rareté", c'est-à-dire d'une société qui donnerait à chacun selon ses besoins (cf. F. Perroux, Economie et Société). Cette société, il faut la construire : elle est dans le futur : c'est ce qu'on appelle la construction du communisme, dont un moment capital est la construction du socialisme caractérisé par la dictature du prolétariat qui finit de renier l'ancien ordre des choses en inaugurant le nouveau. C'est à la lumière de cet idéal, incarné dans le Parti, p.e. qu'on étudiera le réel actuel; c'est sur le fond de cet idéal que le réel apparaîtra comme fait sociologique, c'est-à-dire comme fait ayant une signification historique.

2° Elle sera proche de l'histoire, puisque le réel est en mouvement perpétuel et passe par des moments qui se conditionnent. Mais en même temps, elle sera guidée par une idée : les faits ne sont jamais des apparitions isolées, ils sont liés entre eux par des rapports internes, l'un modifiant l'autre, et cela dans l'unité supérieure d'une "totalité en train de se totaliser" sans cesse. Comme chez Gurvitch il n'y aura sociologie que s'il y a mise en situation du fait dans le "phénomène social total", lequel en définitive est l'histoire, l'histoire déterminée par la société idéale comme sa fin sur le fond des conditions présentes qui pèsent sur son apparition, et à partir desquelles l'homme doit oeuvrer; il faut retenir cette citation d'Engels :

"Ce n'est donc pas, comme on veut se l'imaginer çà et là par simple commodité, un effet automatique de la situation économique, ce sont au contraire les hommes qui font leur histoire eux-mêmes, mais dans un milieu donné qui les conditionne, sur la base de conditions réelles antérieures parmi lesquelles les conditions économiques. Si influencées qu'elles puissent être par les autres conditions politiques et idéologiques, n'en sont pas moins, en dernière instance, les conditions déterminantes, constituant d'un bout à l'autre le fil rouge qui seul nous met à même de comprendre."

3° Enfin, le primat ainsi reconnu à la "praxis", action révolutionnaire, fera envisager les choses sous l'aspect "rapports de force" ou "tensions" qui sont comme le moteur de l'histoire.

A partir de ces quelques notes de fond sur le "marxisme", nous pourrions comprendre en quoi consiste "l'approche soviétique du sous-développement" et, plus largement, comment on pourrait édifier une méthode marxiste de sociologie.

## II. L' a p p r o c h e s o v i é t i q u e d u s o u s - d é v e l o p p e m e n t

cf. "Orient", 1960, N° 25, pp.155-179

1° Dans son principe, cette approche s'appuie sur une ligne doctrinale, définie au XX° Congrès du Parti, et que l'on peut résumer ainsi :

- a) L'objectif final de toute action est l'instauration du socialisme de type soviétique, ou reconnaissant dans le type soviétique son origine et son modèle .
- b) Cependant, il y a toute une zone du monde qui n'est ni capitaliste, ni socialiste : plusieurs voies sont possibles pour accéder au socialisme, et une alliance avec les bourgeoisies nationales, "sincère et durable" - même au prix d'un abandon des P.C. nationaux - est le moyen réaliste pour atteindre a).

2° A cette fin, dit un éditorial qualifié, "la méthode marxiste-léniniste exige une étude concrète, dialectique, de chaque phénomène étudié", c'est-à-dire chaque phénomène doit être situé dans le cadre d'un développement historique dont on peut prévoir deux étapes :

- a) lutte de libération nationale visant la libération politique et économique;
- b) dans la mesure où ces buts sont atteints, adoption d'un système économique, socialiste ou capitaliste, la tendance certaine allant au premier.

## A. TABLEAU DE LA SITUATION ACTUELLE

- 1° Le point de départ en est la théorie de Lénine sur "l'impérialisme, stade suprême du capitalisme", et donc stade suprême de la crise capitaliste, la crise du système colonial en étant la manifestation suprême. Mais cette crise se heurte à la résistance du colonialisme : celui-ci, en effet, lorsqu'il est obligé de céder politiquement, s'efforce de conserver ses positions au plan économique. Car la libération politique doit conduire à la libération économique qui seule peut donner l'indépendance extérieure. La résistance impérialiste se situe donc sur trois plans :
- 2° Le plan économique d'abord : toute l'aide occidentale n'est qu'un instrument d'asservissement économique.
  - a) l'aide est inférieure aux profits : au maximum elle n'est qu'une juste restitution de tout ce qui a été pillé dans les pays colonisés;
  - b) l'aide est utilisée pour freiner le développement économique des pays sous-développés qui doivent continuer à être fournisseurs de matières premières;
  - c) le but de l'aide est de renforcer la position stratégique des Occidentaux aux frontières de l'U.R.S.S. Et si les modalités de cette aide ont un peu changé depuis 1958, c'est parce que l'U.R.S.S. a entrepris un programme généreux dont les impérialistes doivent tenir compte.
- 3° Sur le plan de la politique extérieure ensuite, l'aide impérialiste s'accompagne de conditions politiques, en particulier, l'obligation d'entrer dans des blocs militaires agressifs.
- 4° Sur le plan de la politique intérieure enfin, les impérialistes
  - a) n'hésitent pas à s'associer aux forces réactionnaires et à employer la violence si elle est payante;
  - b) plus généralement, s'efforcent de gagner les faveurs des bourgeoisies nationales par la tactique des "concessions et des compromis" (c'est le cas en Afrique p.e.). A ce propos citons un texte très clair de Potchin dans une revue soviétique sur les problèmes orientaux, revue de recherche (Problemy Vostokovedeniya, 1960, N° 1) :

"Dans les circonstances nouvelles, l'ancien soutien social s'est avéré insuffisant; les colonialistes doivent rechercher de nouvelles forces sociales, qui proches des masses populaires, puissent servir d'intermédiaire pour l'idéologie colonialiste, et enfin, en cas de départ forcé des colonialistes, puissent succéder à la bourgeoisie des métropoles comme chefs politiques. Les puissances coloniales ont pris le slogan de l'encouragement aux classes moyennes en tant que "facteur de stabilité". La bourgeoisie nationale accepte parfois cette collaboration, mais rien de tout cela ne peut modifier l'évolution historique. Ainsi nous voyons comment le réel apparaît comme fait dans une analyse marxiste qui commence par celle de la situation d'ensemble, mais une situation vue dans la lumière de principes doctrinaux. Un chercheur marxiste ne peut pas "collectionner des faits" sans les interpréter.

## B. ANALYSE DE L'EVOLUTION DES PAYS SOUS-DEVELOPPES

Cette analyse distingue deux cas principaux :

1° Le cas des pays où existe une "bourgeoisie nationale" importante. Le principe de base est toujours l'alliance avec la bourgeoisie antiimpérialiste.

- a) Mais la notion de "bourgeoisie nationale" est fluide; elle comprend deux caractères :
- un caractère progressiste dans la mesure où elle lutte contre l'impérialisme;
  - un caractère réactionnaire dans la mesure où poursuivant des intérêts de classe, elle accepte de compromis;

Et cela explique l'attitude soviétique qui, parfois soutient les P.C. nationaux, parfois continue ses bonnes relations avec le gouvernement bourgeois, le plus souvent pratique les deux politiques en même temps. Le point important dans l'analyse concrète est le rejet du capitalisme sous quelque forme qu'il se produise.

- b) Il en résulte que l'U.R.S.S. propose :
- son aide sur la base d'une nécessaire industrialisation des pays sous-développés, et qui revêt les caractères suivants (en principe) :
    - elle est établie sans interférence dans les affaires intérieures des Etats, suivant les normes de la coexistence pacifique;
    - elle est désintéressée;
    - elle est avantageuse, permet la formation de cadres nationaux, assure des marchés sûrs, etc.
  - un modèle de développement, adapté aux aspirations des nations aidées et qui doit hâter l'évolution vers le socialisme. Pour cela, le modèle comporte deux principes : industrialisation et planification avec développement du secteur d'Etat qui intéresse toujours la bourgeoisie est essentiel et progressiste; réforme agraire dans le sens non collectiviste, mais coopératif, le tout se doublant de voyages à Moscou pour discuter uniquement des questions économiques.

- c) Cependant cette période de "bourgeoisie nationale" n'est que transitoire et doit conduire au socialisme de type soviétique grâce au développement de la lutte des classes, car cette période ne peut être comprise que dans le contexte plus général du triomphe du socialisme et comme un de ses moments. A ce sujet on fait remarquer :
- l'influence de la révolution soviétique, qui ne fait que grandir, à la fois comme influence générale et comme modèle très précis. Toutes les évolutions doivent en effet répéter les traits fondamentaux de la révolution russe : direction par la classe ouvrière et le parti, dictature du prolétariat, alliance de la classe ouvrière avec la masse paysanne, liquidation de la propriété capitaliste et établissement de la propriété collective, établissement de l'idéologie communiste.
  - le rôle de la classe ouvrière et des masses populaires. "Le modèle soviétique tel qu'il est présenté par les dirigeants soviétiques au cours de leurs voyages dans les pays sous-développés, dans les discours adressés au grand public, se distingue en effet du modèle strictement économique, tel qu'il est présenté aux dirigeants de ces mêmes pays. Il s'agit nettement d'un modèle de propagande, destiné à gagner la sympathie des "masses" au système soviétique tout entier" (art.cit.p.174)

2° Le cas des pays à structure pré-capitaliste qui peuvent passer, avec une aide adéquate, au stade socialiste sans connaître le moment capitaliste. Pour cela tous les moyens sont bons; cette expérience a été réalisée en Asie centrale; et on suggère qu'une telle possibilité existe dans les pays africains au Sud du Sahara.

### Conclusion

Telle est la pratique concrète du communisme qui se dégage des textes officiels et des articles de presse. On voit facilement l'impact de la doctrine sur la lecture des faits et sur les moyens choisis.

### III. Exposé d'une méthode sociologique à partir d'Henri Lefebvre (C.I.S., 1953, p.122 ss)

L. A. fait remarquer avec juste raison que la question d'une sociologie rurale (c'est sur quoi il réfléchit ici), s'est posée lorsque la réalité paysanne est devenu un problème pratique pour les divers Etats. Pour dégager une méthode d'étude, il faut prendre d'abord une vue globale de la réalité paysanne.

#### A. LA REALITE PAYSANNE

En gros, elle dépend et des événements mondiaux et nationaux, et de son passé propre. D'où une double complexité.

##### 1° Complexité horizontale.

A une même date historique, on remarque des structures agraires fort diverses, allant du capitalisme agraire au collectivisme avec des intermédiaires, et cela dans un même contexte technique. A chaque niveau structural, une étude sociologique doit se faire "qui tiennent compte, comparativement des techniques, de leur rapport avec le groupe humain et la structure sociale, de la productivité du travail agricole, des déplacements de population, en un mot de l'ensemble des conditions" (p.125)

##### 2° Complexité verticale ou historique.

Dans chaque milieu paysan coexistent des formations d'âge et de date différentes (le nomadisme, p.e. coexiste avec des techniques modernes). Il faudra donc porter son attention aux rapports entre la sociologie et l'histoire, que H.L. précise rapidement : " L'historien dira (au sociologue) quelles actions, quels événements, quels régimes politiques ont accéléré, freiné, ou arrêté le développement (rural)" (p.131). Ce qui permet de dire la tâche du sociologue : décrire le résultat actuel, en chercher l'explication, déterminer l'ensemble du processus ayant abouti au résultat actuel (ibid.). Et ainsi le sociologue "doit d'abord constater, et analyser, pour expliquer. Il se sert de l'histoire comme science subordonnée et auxiliaire pour l'étude du processus social dans son ensemble." (p.132)

#### B. LA METHODE DE RECHERCHE

Henri Lefebvre l'expose en trois étapes :

##### 1° Les procédés de recherche éliminés :

- a) la méthode ethnographique qui affectionne trop les formations archaïques donnant l'apparence du "naturel" et du "primitif";
- b) la théorie qui oppose faussement le milieu naturel et le milieu technique, car le milieu naturel est aussi technique que l'autre quoique de manière différente;
- c) la méthode monographique, extrêmement difficile à utiliser, car l'enquête

et l'interprétation des documents supposent une vue d'ensemble des problèmes et une formation profonde du sociologue. Cette méthode doit cependant être employée, mais avec prudence;

- d) la méthode technologique, qui demande aussi à être subordonnée à une vue d'ensemble.

Remarque : Dans ces pays, il est clair que H.L. prend méthode comme synonyme de théorie.

2° La méthode préconisée :

Elle utilise les techniques de recherche auxiliaires et comporte plusieurs moments :

- a) Description, avec un regard informé par l'expérience et par une théorie générale. Cette étape utilise deux techniques principales :
- observation participante sur le terrain
  - enquête : interviews, questionnaires, statistiques (mais avec grande prudence)
- b) Analyse régressive, qui dégage dans la société décrite des structures, qu'il faut dater exactement.
- c) Genèse historique, qui étudie "les modifications apportées à telle ou telle structure précédemment datée, par le développement ultérieur (interne ou externe) et par sa subordination à des structures d'ensemble. Cette étape vise à retrouver le présent dont on est parti, mais en expliquant sa genèse.

3° Le cadre général de cette méthode, c'est-à-dire la construction du processus d'ensemble.

- a) La communauté rurale du village, aux disciplines et aux propriétés collectives, qui se différencie lentement en passant des liens de consanguinité, aux liens de territorialité, puis aux liens de voisinage. Elle se caractérise par la coutume qui est, selon H.L. une réaction à ce qui agit de l'extérieur.
- b) Modes de production esclavagiste, féodale, qui ont marqué profondément la vie rurale. Il y a les modes asiatique, musulman, européen etc. .
- c) Le capitalisme, qui entraîne une réforme agraire, concentre la propriété, etc; et crée la propriété capitaliste qui se subordonne les formes antérieures de propriété, comme on le voit dans les pays sous-développés.
- d) L'industrialisation des campagnes enfin qui fait évoluer l'ensemble soit vers le socialisme qui s'établit en trois stades : réforme agraire, coopération, création d'agrovilles, soit vers le capitalisme. L'ensemble recouvre des contradictions (grande et petite exploitation) et des survivances idéologiques (mythes) et structurelles (famille paysanne).

C. PLAN DE SOCIOLOGIE RURALE

1° Etude des ensemble actuels et du marché mondial

2° Etude de la communauté agraire

3° Typologie des villages

- communautés vivantes
- communautés en dissolution
- individualisme des villages
- villages proches des grands centres urbains

avec l'étude de la famille paysanne et des classes rurales.

4° La culture paysanne (au sens de milieu culturel).

### Conclusion

Par ces deux exemples nous voyons comment le marxisme peut fonder des études sociologiques fort diverses, mais qui toutes deux, dans leur méthode même, et dans la manière d'aller aux faits, sont en dépendance prochaine de la philosophie marxiste. C'est qu'une méthode sociologique, et la façon d'utiliser des techniques apparemment neutres sont déterminées par la philosophie sociale que l'on professe, consciemment ou non. Et nous saisissons sur le vif l'importance d'une philosophie = elle seule peut donner son unité et son intérêt à un travail sociologique qui, sans elle, se perd dans le détail.

\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*

5° SESSION

---

### VERS LA CONSTITUTION D'UNE METHODE

L'enquête rapide à laquelle nous nous sommes livrés, nous a montré combien la sociologie pourrait se comprendre de multiples façons. Et de toute manière, il n'y a pas une sociologie toute faite qu'il suffirait de connaître "par coeur", comme une recette immédiatement applicable et qui nous garantirait le succès. Les choses sont beaucoup plus complexes que cela. Cependant, si nous jetons un regard sur l'ensemble des travaux actuels, sur leur orientation, quelques certitudes se dégagent, à partir desquelles nous pouvons réfléchir et, à notre tour, mettre sur pied les grands lignes d'une méthode qui correspondra à l'objet que la sociologie se propose d'étudier. Ces certitudes établies et fondées, en un premier moment, il nous restera à préciser cette méthode sur la base d'une distinction entre méthode et techniques. D'où le plan que nous allons suivre :

- 1° Introduction : le fait social
- 2° La méthode sociologique, chapitre qui sera divisé en deux grandes parties
  - A. Les qualités requises chez un sociologue
  - B. Le processus méthodologique
- 3° Les diverses techniques et leur emploi

### LE FAIT SOCIAL POUR LA SOCIOLOGIE

Si nous commençons par ces réflexions sur le fait social, c'est que tout dépend de lui. Si nous ne savons pas, en effet, de quoi il s'agit, comment comprendre et mettre en oeuvre une méthode à laquelle il faut au moins demander d'être adaptée. Or, s'il y a une donnée acceptée par tous, c'est celle du fait social comme phénomène total.

#### I. Le phénomène social total

Prise dans sa plus grande généralité, la vie sociale se présente comme un complexe de relations apparemment infinies entre les hommes, de sorte qu'il devient impossible d'isoler tel ou tel domaine sans le fausser : politique,

économie, vie familiale, démographie, idéologie, religion, tout cela est inextricablement lié, en interrétaction continuelle et tout notre problème se réduit alors à deux questions :

- quel est le but profond de la sociologie devant ce phénomène ?
- comment peut-elle atteindre ce but ?

Pour répondre à ces questions, il faut préciser un peu ce "complexe" qu'est le phénomène social.

1° Tout d'abord, il est évident, que ce complexe est de l'ordre du vécu : le phénomène social est une vie et dire cela c'est dire qu'il est un ensemble d'actions humaines, des actions certes conditionnées par l'état de la société comme par la nature matérielle environnante, le sol, les richesses naturelles etc. Disons donc, le phénomène social est un agir, et un agir humain = ce sont des hommes qui agissent.

2° Or, lorsque des hommes agissent, ils ne le font pas n'importe comment et par le seul plaisir d'agir : ils agissent avec un but plus ou moins conscient, c'est vrai, mais avec un but proche ou lointain. Et ce but qui est toujours futur dans sa réalisation concrète vient déterminer tout le mouvement destiné à le promouvoir et en qui consiste la vie sociale. Et comme l'homme n'est pas un animal, mais un être intelligent, il est capable d'inventer toujours du neuf pour atteindre ces buts, même si ceux-ci sont presque toujours les mêmes. Car enfin, soyons réalistes : que recherchent l'homme sur terre, que recherchent les sociétés humaines, sinon en définitive le bonheur, que chacun conçoit un peu à sa façon. Mais de ceci il résulte deux choses :

- a) chaque société, et dans une société globale, chaque groupe est profondément original, et c'est pourquoi il n'y a pas une recette pour l'étude qui soit applicable ici et là, sans effort;
- b) chaque société, chaque groupe, évolue, lentement ou vite, peu importe, mais évolue sans qu'on puisse l'arrêter : cela signifie encore, qu'il n'y a pas, pour un groupe précis, une sociologie définitivement établie. Si l'on veut bien faire du travail sérieux, il faut se dire qu'une enquête sociologique n'est jamais terminée.

3° Mais il y a plus grave : nous avons parlé du bonheur comme fin et comme but de toute vie sociale. Et cela est encore évident : l'homme ne peut pas ne pas rechercher le bonheur, c'est-à-dire une plénitude humaine. Mais dans cette recherche du bonheur, l'affectivité, la subjectivité est profondément engagée, de sorte que la vie sociale comme agir pour le bonheur, sera elle-même pétrie d'affectivité. Et l'affectivité est difficilement perméable à une analyse scientifique objective. Nous pouvons être sûrs d'une chose : notre connaissance sociologique d'un groupe, pourra se faire aussi précise qu'elle voudra, cette dimension d'affectivité lui échappera toujours : elle est au cours de la liberté humaine, avec ce que cette liberté a d'imprévisible, avec ce qu'elle a aussi de limité. On nous dit les hommes font l'histoire. Disons plutôt, l'histoire ne se fait pas sans les hommes et sans l'engagement de leur liberté, mais les hommes ne sont pas les maîtres inconditionnés de l'histoire.

4° Enfin, cet agir qui fait la société et qui est le fait social qui s'incarne dans des œuvres matérielles ou spirituelles, qui a pour but le bonheur de l'homme et de tous les hommes, revêt une qualité morale, qui lui vient de son rapport au vrai bonheur de l'homme comme homme. En gros, ce qui va dans le sens du vrai bonheur humain, est bon; ce qui lui est contraire, est par conséquent contraire à ce bonheur et à l'homme. La vie sociale n'a pas seulement l'homme pour agent, mais elle a aussi l'homme pour fin, et cela pas n'importe

comment, car le bonheur humain ne dépend pas du caprice de l'homme : il a lui-même une structure qui juge les réalisations de l'homme. Il ne faut pas alors s'étonner que ce qui va contre l'homme amène des catastrophes et se paie très cher. Or cette qualité morale de la vie sociale, cette vie humainement par quoi elle est finalisée, forment l'unité profonde du complexe social et cela, il ne faut jamais l'oublier. (cf. R.Aron, Colloque de Rheinfelden).

Ainsi, nous pouvons comprendre que ce que nous avons à étudier comme sociologues, c'est un agir humain complexe et aux aspects diversifiés qui trouvent leur unité dans cette valeur morale, invisible à l'observation, mais capitale pour l'orientation profonde de la sociologie. Car on n'atteindra pas le phénomène social total si on ne prend pas en considération, d'une manière ou d'une autre, cette dimension morale.

5° Or, pour nous ce fait social, que nous avons envisagé ici dans sa plus grande généralité, est certes un fait total, mais déjà particularisé : celui du sous-développement de tel ou tel pays, de telle ou telle région. Nous verrons ce que cela implique pour une étude sociologique.

## II. La sociologie en face du fait social

D'après ce que nous avons dit du fait social, nous pouvons comprendre ce que veut la sociologie et ce qu'elle peut.

- 1° Et d'abord elle veut nous faire connaître ce fait social tel que l'observation la plus précise peut nous le révéler. Mais elle ne s'en tient pas là = elle cherche à dégager certaines constantes, certaines régularités qui permettent d'avoir une prise sur ce fait social. Autrement dit, l'étude sociologique n'est pas désintéressée : elle est utile, elle prétend favoriser le mieux le développement d'un tel pays considéré. Et vous voyez tout de suite que le sociologue doit savoir ce qu'il faut entendre par développement.
- 2° Cette utilité se situe à un plan technique : une sociologie bien faite nous fera connaître les conditions concrètes du développement d'un pays et cela dans l'optique de ce que nous appelons développement.
- 3° Mais elle ne nous fera jamais connaître le fait social dans sa profondeur morale, c'est-à-dire comme fait humain, ce qui est pourtant l'essentiel. Elle ne nous dira jamais ce qu'est le développement, parce qu'elle n'atteint que ses conditions, non pas sa nature. Ne nous y trompons pas : ce qu'il y a de plus humain dans un fait social, cette charge de liberté et d'affectivité, cet engagement profond de l'homme dans sa vie, elle ne l'atteint que de l'extérieur. Or, et c'est ici le point capital pour une bonne méthode : les sciences de l'homme ne peuvent pas être autonomes comme les sciences physiques. Elles dépendent, dans leur valeur, de la philosophie morale, au delà, d'une conception de l'homme. Et si celle-ci est radicalement fautive, la sociologie dégagera une vue de la société qui permettra d'agir sur elle au mépris de l'homme. Nous sommes dans des disciplines de recherche qui ne peuvent pas être neutres.  
Et c'est pourquoi, l'étude de la méthode doit commencer par un bref exposé sur les qualités du sociologue.

## LA METHODOLOGIE SOCIOLOGIQUE

### I. Les qualités du sociologue

On ne peut pas aborder un fait social comme on aborde un fait physique; celui-ci est matériel, celui-là est tout chargé de liberté et d'affectivité humaine. Et par ailleurs, le sociologue n'est jamais un homme sans idées : il va aux choses avec son esprit et même son coeur.

1° La qualité première et fondamentale d'un sociologue est sa qualité d'humanité. Et par là j'entends deux caractères principaux :

- a) Le sens de l'humain, la culture de l'esprit et du coeur. Soyons-en certain, c'est dans la mesure où notre esprit sera cultivé, dans la mesure où rien d'humain ne nous sera étranger que nous comprendrons la vie sociale. Tout doit intéresser un sociologue, depuis l'art, l'histoire, jusqu'à la littérature ou la musique. Mais il ne sera un homme cultivé, sensible à tout ce qui parle de l'homme, que s'il a le sens du gratuit, s'il sait prendre du recul sur l'esprit technique, s'il n'est pas obsédé par l'utilité immédiate. Il doit être curieux, capable d'imagination et d'admiration. Comme dit Milosc il doit savoir apprécier "le poids des choses", avoir le goût du beau et du bien, le sens de la vérité et son amour.
- b) Une juste hiérarchie des valeurs. Le sociologue honnête ne peut pas uniquement parler de l'homme et de l'humain sans savoir ce qu'est l'homme et ce qu'est l'humain. S'il ne sait pas ce que sont le mariage ou la famille, p.e., s'il ne sait pas ce qu'est la religion, dans leur nature, il se trompera devant des faits de famille ou des faits religieux. Il les interprètera mal et il fera de mauvaise sociologie, même s'il sait manier les techniques de recherche, surtout s'il sait les manier. La sociologie nous fait rester à l'extérieur de l'humain, mais on ne connaît des hommes concrets que si on a été capable de réfléchir sur l'homme, si on sait ce que sont le bien et le mal, si on sait ce qu'est le vrai bonheur humain, etc...

2° La deuxième qualité du sociologue est la capacité qu'il a de s'intéresser aux problèmes politiques internationaux, régionaux et nationaux. C'est donc un homme qui n'est pas envahi par le mythe dangereux du primat de l'économique, mais qui reconnaît le rôle du premier plan politique, dans sa nature originale. Cela est d'autant plus important qu'il aura à mener une enquête bien souvent à partir de décisions politiques à plus ou moins long terme. C'est la grande leçon du marxisme = une enquête sociologique ne vaut rien, c'est-à-dire est inutilisable, si on ne connaît pas d'abord le climat politique dans lequel on se trouve, tant au plan interne qu'au plan externe des rapports mondiaux. Ne jamais oublier qu'il y a, dans l'homme et dans le groupe humain, d'autres motifs d'action que les besoins matériels à satisfaire, même s'ils sont urgents. Enfin, dans ces mêmes perspectives, le sociologue, au départ, ne confond pas croissance économique et développement, mais il les rapproche :

- a) la croissance économique, pour être ce qu'elle doit être, doit avoir pour agent l'homme et tous les hommes dans un pays qui veut croître (de manières diverses évidemment), mais elle doit avoir l'homme et tous les hommes pour fin = en ce sens, l'humain n'est pas "facteur" dans la vie économique, mais agent et fin; il ne peut jamais être pris comme un moyen.

- b) Le développement humain dépasse l'économie : il est celui de tout l'homme selon sa dignité d'être spirituel qui doit mettre tout le reste à son service. Et ici alors, l'homme n'est plus seulement agent et fin de l'économie, mais il doit en être le maître, s'il veut pas devenir son serviteur et son esclave.
- 3° Enfin la troisième qualité du sociologue est la compétence dans sa discipline (il ne doit pas être un amateur) et la culture dans les disciplines voisines. Cela exige de lui une étude réfléchie des techniques de recherche (que nous ferons), un jugement sur la portée et la validité de ces techniques, un intérêt pour l'histoire, l'ethnographie, etc. . Lorsqu'il est appelé à travailler sur un terrain concret, il doit être en possession de ce qui a été fait avant lui au sujet du pays qu'il va étudier. Surtout il doit savoir prendre les mesures de la sociologie et que celle-ci n'est pas un outil tout fait, mais qu'elle est à faire, qu'il doit la faire. Le grand mot est clair = de recettes, il n'y en a pas ( la sociologie n'est pas la cuisine), mais il faut de l'imagination inventive dans l'utilisation de ce que l'on sait.

En bref, ce qui fait le sociologue, c'est la qualité humaine. On pourra faire des enquêtes : elles ne serviront de rien pour qui n'a pas du "flair" et le "sens de l'homme" fondé sur une saine philosophie et sur la qualité personnelle. Ce qui donne de la valeur aux travaux de Lévi-Strauss, c'est qu'il est un humaniste, qu'il aime les hommes, qu'il est honnête dans son travail. Et c'est ce qui restera de lui. Enfin, le sociologue doit avoir une méthode. Nous y arrivons.